Il faut souligner, en terminant, l'excellente qualité de la présentation typographique du travail considérable de G.J., qui devrait susciter de nouvelles recherches sur l'histoire de la logique arabe.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

Averroes' Middle Commentaries on Aristotle's Categories *and* De interpretatione. Translated, with notes and introductions, by Charles E. Butterworth. Princeton, Princeton University Press, 1983. In-8°, xx + 193 p.

Ce livre est présenté par l'auteur comme le premier volume d'une série de traductions des commentaires moyens d'Averroès sur l'*Organon* d'Aristote, — traductions faites sur la base des éditions publiées par C.B. lui-même, et divers collaborateurs, sous les auspices de l'American Research Center in Egypt (*Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem. Versiones Arabicae*).

Après une histoire de l'aristotélisme de Théophraste à R. Bacon en trois pages, trop sommaire pour être utile dans un ouvrage d'érudition, C.B. rappelle dans sa préface sur quelle base manuscrite l'édition des *Cat.* et du *De int.* a été faite. Il signale plusieurs manuscrits du Commentaire moyen récemment identifiés à Bankipore, Buhar et Dublin, et il suggère, en passant, que le manuscrit de Florence conserverait un texte révisé par Averroès lui-même. Souhaitons que l'auteur développe un jour ces remarques fugitives, pour aboutir à un classement des manuscrits. Enfin C.B. indique les règles suivies dans la traduction, à savoir notamment, lorsque cela était possible : 1) l'adoption de la terminologie utilisée par J.L. Ackrill dans sa traduction des *Cat.* et du *De int.* (Oxford, 1963, « Clarendon Aristotle Series »); 2) l'emploi, tout au long des textes, des mêmes mots anglais pour rendre les mêmes termes techniques de l'arabe.

Chacun des deux textes traduits est précédé d'une courte introduction (p. 3-18, 91-117 respectivement), dans laquelle C.B. présente la paraphrase d'Averroès. Ces présentations, de caractère descriptif, s'en tiennent pour l'essentiel aux aspects extérieurs du commentaire, tels que la division par Averroès des traités aristotéliciens en chapitres, les remarques d'Averroès sur le style dialectique de la discussion dans les *Catégories,* sa technique de citation, le caractère plus ou moins libre de la paraphrase, etc. C.B. donne aussi un bref résumé de la paraphrase, mais en évitant toute discussion technique de logique et toute référence précise au développement de la logique entre Aristote et Averroès. Il en résulte qu'un certain nombre de remarques de l'auteur manquent leur but et laissent le lecteur dans l'ignorance, par exemple telle remarque sur la répartition des dix catégories en la substance et neuf accidents (« The observation did not originate with him, and probably not even with Ibn Sīnā ... », p. 13), ou sur la question des futurs contingents (« At this point, Aristotle's explanation becomes so turbulent that it is nearly impossible to follow his line of thought. Averroes, however, remains very lucid and carefully follows out all of the steps of the problem », p. 98-99), ou encore sur la division du possible, ou la division des propositions en binaires et ternaires, etc. Ajoutons qu'aucune référence bibliographique, à des textes anciens ou à des études modernes (même à propos d'une question aussi

BCAI 4 (1987) Averroès: Averroes' Middle Commentaries on Aristotle's Categories and De interpretatione, trad. Ch.E. Butterworth, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

débattue que celle des futurs contingents) ne figure en aucun endroit du livre. L'auteur ne fournit donc aucune aide au lecteur pour apprécier l'originalité et l'intérêt du commentaire d'Averroès.

Venons-en maintenant aux traductions elles-mêmes. Dans l'ensemble, la version anglaise de C.B. suit de près l'arabe, et le choix, comme guide, de la traduction anglaise d'Aristote par Ackrill était judicieux. Dans quelques cas, pourtant, les termes utilisés pour rendre l'arabe sont inadéquats, voire inexacts. Ainsi, il nous semble inutile de vouloir s'en tenir à la seule et unique traduction de *malaka* par « state », même lorsque ce mot désigne la possession (*hexis*) par opposition à la privation (*Cat.* § 88 et ss.). A plusieurs reprises, des traductions par « assertion » ou « assertional » introduisent confusion ou erreur : pourquoi, par exemple, traduire *qiyās ḥamlī* par « assertional syllogism », puisqu'il s'agit du syllogisme catégorique traditionnel (*Int.* § 17)? Pourquoi traduire *ṣidq* et *kaḏib* par « assertion » et « denial » (*Int.* § 20) au lieu de « truth » et « falsehood »? Dans ce dernier cas, C.B. assimile à tort assertion et affirmation, comme le confirme la traduction de *yaṣduqu* par « asserts » dans les phrases suivantes. Plus surprenante, et injustifiée, est la traduction constante de *sūr* par « limitation », alors que ce mot arabe est bien connu comme désignant le signe de la quantification : en l'absence de toute note sur ce point, la traduction est parfois obscure. Etrange aussi paraît l'emploi des expressions « subordinate to the contrary » ou « subordinate contrary », au lieu de la forme courante « subcontrary », pour traduire *mā taḥta al-mutaḍādda* (*Int.* § 23 et ss.). Une autre traduction encore demandait une explication, celle de *ḥarf al-ʿadl* par « particle of retraction » (*Int.* § 40 et ss.), et par analogie celle de (*al-qaḍiyya*) *al-maʿdūla* par « retractive proposition » (*Int.* § 42 et ss.). Il s'agit là des expressions de la forme « ... est non-P », dans lesquelles la négation porte sur le prédicat. Dans la littérature des traductions modernes, *maʿdūla* est traduit par « équivalente » (Ibn Sīnā, *Livre des directives et remarques*, trad. A.-M. Goichon, Paris 1951, p. 128 et n. 1), ou par « equipollent » (Ibn Sīnā, *Remarks and admonitions, Part one : logic*, trad. Sh.C. Inati, Toronto 1984, p. 85 et n. 28), ou par « metathetic » (*Al-Farabi's Commentary and Short treatise on Aristotle's De interpretatione*, trad. F.W. Zimmermann, Londres 1981, p. 102 et ss.). Comme le note Zimmermann (p. LXIII), c'est à Théophraste que remonte la caractérisation de ces propositions par les termes *ek metatheseôs* (Ammonius, *In De int.*, 161 Busse), — caractérisation qui est la source probable de la terminologie arabe forgée sur la racine *ʿadl*. De quelque façon que l'on comprenne l'explication de Théophraste rapportée par Ammonius, il ne nous semble pas possible de tirer de cette source, pas plus que du texte de la paraphrase d'Averroès, la traduction de *maʿdūla* par « retractive », proposée par C.B. sans autre commentaire. Nous regrettons donc que C.B. n'ait pas jugé utile d'expliciter certains de ses choix de traduction, qui ne nous paraissent pas se justifier d'eux-mêmes.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 4 (1987) Averroès: Averroes' Middle Commentaries on Aristotle's Categories and De interpretatione, trad. Ch.E. Butterworth, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IBN RUŠD, *Talḫīṣ Kitāb al-Qiyās*. Edition critique par M. Kassem, complétée, révisée et annotée par Ch. E. Butterworth et A. Haridi. The General Egyptian Book Organization, Le Caire, 1983. 43 + 294 p.

Le *Talḫīṣ Kitāb al-Qiyās* (Commentaire aux *Analytiques Premiers*) est le troisième ouvrage des Commentaires Moyens qu'Ibn Rušd a consacrés aux huit traités de la tradition arabe de l'*Organon* d'Aristote et dont M. Kassem avait entrepris l'édition. De cet ensemble, MM. Butterworth et Harīdī ont déjà publié les *Topiques* (*al-Ǧadal*, 1979) [1], les *Catégories* (*al-Maqūlāt*, 1980), le *Peri Hermeneias* (*al-ʿIbāra*, 1981) [2] et les *Seconds Analytiques* (*al-Burhān*, 1982). Signalons que dans la préface de ce dernier (p. 23), les éditeurs renvoient au *Qiyās* comme à un ouvrage antérieur.

La présente publication comporte une table analytique des matières (en arabe p. 7-47, en anglais p. 10-43), un index des noms propres (p. 382), un index des œuvres citées dans l'édition (p. 383) et une table de correspondances entre les textes d'Aristote de l'éd. Bekker et le commentaire d'Ibn Rušd. Il eût été souhaitable que les éditeurs établissent la même correspondance aussi et en priorité avec le texte de la traduction arabe des *Premiers Analytiques* due à Taḏārī (Théodore Abū Qurra?) et publiée par M.A. Badawī (*Manṭiq Arisṭū*, t. I, p. 103-306, Le Caire, 1948). Les éditeurs, du reste, n'abordent pas dans leurs introductions à ces textes la question des traductions utilisées par Ibn Rušd pour ses commentaires. La vive discussion qu'engage M. Badawī avec un certain nombre de chercheurs sur les traductions dont disposait Ibn Rušd pour son grand Commentaire des *Seconds Analytiques* (voir son introduction à l'édition de ce texte : Ibn Rušd, *Grand Commentaire et Paraphrase des Seconds Analytiques d'Aristote*, Koweit, 1984, p. 26-36) contribuera à pousser les recherches pour l'établissement scientifique des traités de l'*Organon* et leurs commentaires dans leurs versions arabes. La lecture comparative de quelques passages du début du *Qiyās* d'Ibn Rušd et de la traduction arabe de Taḏārī permet de suggérer que c'est celle-là même qu'utilise le Commentateur (p. 62, l. 1-2, éd. Kassem / p. 104, l. 16 éd. Badawī = définition de la prémisse; p. 65, l. 1-2, éd. Kassem / p. 108, l. 1-2, éd. Badawī = définition du syllogisme). L'usage de cette traduction par Ibn Rušd est tout à fait confirmé par les longues citations qui en sont reproduites dans un opuscule tardif du même auteur (591 H.) compris dans cet ensemble de textes relatifs à la logique qu'on appelle depuis les traductions de la Renaissance *Quaesitae in libros Logicae* [3].

La publication intégrale des œuvres logiques d'Averroès doit être encore saluée ici. Leur étude permettra de nuancer, et même de réviser l'opinion des historiens de la logique qui, comme Prantl, ne voyaient dans ces textes que des exposés clairs mais sans originalité des traités d'Aristote.

[1] Cf. le compte rendu d'A. Hasnaoui, *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 82.

[2] Cf. ma recension de ces deux ouvrages dans *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 296-300.

[3] Le texte arabe d'une partie de ces « questions » contenue dans l'unique ms. bien connu de l'Escurial (632) a été publié (sans recours aux traductions hébraïque et latine, ce qui eût beaucoup amélioré l'établissement de textes très techniques) par J.E. Alaoui, *Revue de la Faculté des Lettres de Fès*, n°s 2 et 3, 1979-1980.

BCAI 4 (1987) Averroès: Averroes' Middle Commentaries on Aristotle's Categories and De interpretatione, trad. Ch.E. Butterworth, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net